

lés. On en trouve à peine une cinquantaine d'exemplaires disséminés chez les libraires et dépositaires de journaux de Montréal.

Aujourd'hui, le deuxième numéro paraît avec une vignette, due au crayon ingénieux de M. Boisseau, artiste, et surintendant de l'Institut-Canadien.

Si l'encouragement donné à la *Lanterne* ne se ralentit pas, et tout porte à croire, d'après les félicitations et les marques d'approbation qui me parviennent de tous côtés, qu'il ne fera que croître et embellir, je doublerai le format de mon journal très-prochainement, de sorte qu'il y aura place pour les écrits qu'on voudra bien m'adresser, et pour les extraits, toujours d'un genre léger et plaisant, que je ferai des publications étrangères.

Que la jeunesse instruite et active du Canada ne l'oublie point. La *Lanterne* va devenir pour elle un débouché et un organe; je la convie chaleureusement à y collaborer avec moi. Si elle me prête son concours, la *Lanterne* paraîtra bientôt plus d'une fois par semaine, et deviendra avant peu un instrument puissant de la presse, sans jamais perdre son caractère qui est essentiellement humoristique.

---